

Des familles pas si formidables

La nouvelle collection « Retour chez soi », chez Flammarion, nous invite à suivre Mazarine Pingéot, sur la pointe des pieds. Après bien des réticences, elle a accepté de revenir dans l'appartement où elle vécut de ses 9 à 16 ans, à partir de 1981. Enfant anonyme de la

République, c'est dans ce lieu, propriété de l'État, qu'elle a passé ces années de secret, soustraite aux regards du public et de la presse. Dans ce vaste appartement vide, Anne, conservatrice de musée, et François, président de la nation, formaient avec elle une minuscule famille. L'adolescente et son célèbre *paterfamilias* regardaient ensemble le foot. Le souvenir du petit déjeuner dans la cuisine lumineuse l'émeut encore. Souvent le Président écoutait la radio, on y parlait de lui. Elle observait parfois depuis la fenêtre des enfants jouer dans la cour, se retirant prestement derrière le rideau pour ne pas être vue. Les entrées et sorties de l'immeuble se faisaient dans une voiture avec des gardes du corps. Jamais d'invités, ni d'amis, ni d'anniversaires. Dehors, la jeune Mazarine devait apprendre à inventer sa vie de jeune fille, à cloisonner, à se taire.

Avec une grande intelligence et une délicatesse rageuse, celle qui a appartenu malgré elle aux Français revisite ce lieu de l'annulation pour en comprendre l'impact sur sa vie d'adulte. Comment ce « tombeau » de son adolescence a cristallisé en elle son rapport aux autres, à la vérité. Dans ce *11 quai Branly*, l'autrice chemine aussi dans l'histoire de ses deux familles, tendres souvenirs provinciaux, de la révélation qui rendit son existence publique – « *Ors, amour, politique et secret: un cocktail qui attisait les pulsions de violence et de haine* » – à Robert Badinter, l'ami cher qui convainquit François Mitterrand de reconnaître sa fille. Elle convoque Wittgenstein, Baudelaire, Œdipe, Antigone et fait œuvre de vérité. Profond et bouleversant.

Dans cette autre collection, « La Rencontre », chez Arléa, Élisabeth Barillé s'interroge. Elles furent proches,

sans doute, élevées ensemble bourgeoisement sous la férule, entre autres, du « *Grand Russe* », un grand-père exilé, pittoresque et sévère. Elles vécurent ensemble du côté de Mouffetard, partageant un modeste appartement, des bavardages, des ambitions, un voyage en Grèce. Autrefois sœurs, soudain elles ne le sont plus! La belle Lucie, sorte de déesse du désastre, a décidé de tout quitter, sa vie chaotique d'artiste et sa sœur aînée, et de s'enfuir à Dubai, image même de la vacuité et de l'enfer pour la narratrice. Cette dernière, délaissée, orpheline, tente de suivre Lucie sur les réseaux. Elle convoque le passé, s'y accroche, croit voir sa sœur partout. Elle que sa cadette a tant moquée – trop intellectuelle, trop ascétique, rat de bibliothèque menant une vie par procuration dans les livres, une écrivaine en somme! – se demande qui sont ces frères et sœurs avec lesquels nous partageons tout et, souvent finalement, rien. Habitée par ce deuil, elle s'amourache d'une naturaliste du XVIII^e siècle, Madeleine Françoise Basseporte. Son parcours, son talent, sa grâce en font une sœur d'élection en place de celle qui a fui.

« *Ma sœur, mon passé, ma croix* », écrit Barillé. Secrets et chagrins, énigmes de l'amour sororal, quête de la beauté comme un élixir d'oubli, dans *Les Sœurs et autres espèces du vivant*, elle distille sa merveilleuse préciosité, ses phrases parfaites, et fait œuvre à son tour de naturaliste de la famille et de sa mélancolie. ■

QUI SONT CES FRÈRES ET SŒURS AVEC LESQUELS NOUS PARTAGEONS TOUT ET SOUVENT RIEN ?



★★★★★
11 QUAI BRANLY
MAZARINE M. PINGÉOT
176 P, FLAMMARION, 19,50 €



★★★★★
LES SŒURS ET AUTRES ESPÈCES DU VIVANT
ÉLISABETH BARILLÉ
208 P, ARLÉA, 20 €